

Frères et sœurs bien-aimés,

La Liturgie de la Parole de ce jour nous montre que la Parole de Dieu est habitée par une force irrésistible. Jamais elle ne manque son but ni ne retourne à Dieu sans avoir réalisé sa mission (cf. Is 55, 10-11). La Parole est pleine de vie, remplie de la vie même de Dieu. Toute personne qui a eu de la semence en main sait que, d'ordinaire, il suffit de laisser la nature suivre son cours pour que, si petite soit-elle, cette semence finisse par germer et donner une herbe, puis une tige, puis un tronc et finalement des fleurs et des fruits. Chaque chose arrive en son temps, imperturbablement : si un homme jette en terre de la semence, «  *nuit et jour, qu'il dorme ou qu'il se lève, la semence germe et grandit, il ne sait comment*  » (Mc 4, 27). D'elle-même, la semence va son chemin et produit son fruit. Ainsi en va-t-il de la vie toute-puissante de Dieu qui habite la moindre de ses Paroles, que la Bible et la Liturgie sèment inlassablement dans notre cœur.

Mais, tout ceci semble remis en question par la parabole du semeur. Selon les dires du Seigneur Jésus, cette Parole de Dieu, si vigoureuse, peut être mise en échec. Par quoi ? Par l'inadvertance, par le manque de préparation, par la distraction de celui qui devrait accueillir. D'après la parabole, les merveilles que Dieu souhaite accomplir à travers sa Parole peuvent être annulées, réduites à néant par l'homme. L'homme a été appelé, spécialement choisi par Dieu, pour être son instrument et le bénéficiaire de sa Parole de vie ; mais l'homme peut devenir un obstacle qui tient la Parole de Dieu en échec, qui arrête net l'éclosion des merveilles de Dieu.

Toute semence, en effet, pour germer et croître, a besoin de terre meuble dans laquelle elle pourra prendre le temps de mourir et de ressusciter en vie nouvelle pour la prochaine moisson. Ni la terre piétinée du chemin, ni le sol trop pierreux, ni la terre de friche, infestée de chardons et de mauvaises herbes ne pourraient lui rendre ce service. Il en va de même pour la Parole de vie que le divin semeur veut bien nous confier. Dans un cœur piétiné et endurci par les soucis et les affaires, encombré de richesses, inquiet de ses rivalités et de ses ambitions, la semence de Dieu se trouve terriblement à l'étroit : elle est condamnée à végéter tristement et à ne jamais prendre son essor. Elle est sans cesse menacée d'étouffement. Le semeur n'est pas à incriminer, lui qui, tous les jours, sort pour semer généreusement ; mais la terre, qui n'est pas prête et pas en état de donner ses chances à la vie de Dieu.

Frères et sœur bien-aimés, le Seigneur nous a fait le don de la liberté. Et IL a décidé de respecter la liberté de l'homme, et donc, IL accepte de semer éventuellement sa Parole en pure perte. L'homme a reçu un redoutable pouvoir : pouvoir de donner libre cours à la force de Dieu à travers la Parole, et de devenir, au milieu de ses frères, source de vie ; ou bien pouvoir d'arrêter net le courant des merveilles de Dieu. Frères et sœurs bien-aimé, en toute liberté, et par amour pour Dieu notre Père, offrons-LUI un cœur attentif et désencombré : «  *Déchargez-vous sur lui de tous vos soucis, puisqu'il prend soin de vous*  » (1P 5, 7). Offrons à Dieu notre Père, un cœur vraiment amoureux de la Parole : Seigneur, «  *Tu visites la terre et tu l'abreuves, tu la combles de richesses ; les ruisseaux de Dieu regorgent d'eau : tu prépares les moissons. Ainsi, tu prépares la terre, tu arroses les sillons ; tu aplanis le sol, tu le détrempes sous les pluies, tu bénis les semailles*  » (Ps 64, 10-11) ; «  *Comme un cerf altéré cherche l'eau vive, ainsi mon âme te cherche toi, mon Dieu*  » (Ps 41, 2) ; «  *Ta parole est la lumière de mes pas, la lampe de ma route*  » (Ps 118, 105). Alors, avec sa grâce et notre collaboration, ses fruits se multiplieront, «  *à raison de cent, ou soixante, ou trente pour un*  » (Mt 13, 8).

Amen.